

Deux pièces en forme d'interrogatoire

Being at home with Claude de René-Daniel Dubois, Montréal, Leméac, « Théâtre Leméac », n° 150, 125 p., ill.

Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues de Normand Chaurette, Montréal, Leméac, « Théâtre Leméac », n° 155, 107 p.

André-G. Bourassa

Numéro 45, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39356ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bourassa, A.-G. (1987). Compte rendu de [Deux pièces en forme d'interrogatoire / *Being at home with Claude* de René-Daniel Dubois, Montréal, Leméac, « Théâtre Leméac », n° 150, 125 p., ill. / *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues* de Normand Chaurette, Montréal, Leméac, « Théâtre Leméac », n° 155, 107 p.] *Lettres québécoises*, (45), 50–51.



Deux pièces en forme d'interrogatoire

Being at home with Claude de René-Daniel Dubois, Montréal, Leméac, «Théâtre Leméac», n° 150, 125 p., ill.

Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues de Normand Chaurette, Montréal, Leméac, «Théâtre Leméac», n° 155, 107 p.

Un jeune avocat se faisait recommander dernièrement par son patron de suivre des cours de théâtre. La raison: il devait apprendre à décoder les mises en scène et les coups de théâtre des avocats de la partie adverse et à mieux contrôler sa voix qui avait tendance à s'effacer quand les scènes devant jury étaient trop dramatiques. Ce n'est pas nouveau; c'est même très ancien. Les structures du discours juridique et du théâtre ont toujours eu des liens étroits (on songe aux *Guêpes* d'Aristophane et aux *Plaideurs* de Racine). On les retrouve jusque dans la configuration des salles où se rend et se joue la justice. Montréal compte d'ailleurs deux prétoires transformés en lieux scéniques.

Deux des plus belles pièces publiées récemment se fondent sur ce type de discours. L'une, *Being at home with Claude*, se joue dans le bureau d'un juge au Palais de justice de Montréal (il ne faut pas aller très loin pour en trouver le modèle, il n'y a qu'à visiter l'École nationale de théâtre et le Conservatoire d'art dramatique pour se faire une petite idée). L'autre, *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues*, se passe dans la salle d'audition d'une commission d'enquête; les témoins sont assis autour d'une table ronde avec, devant eux, des tonnes de rapports. Dans les deux cas le discours est dominé par le meneur de jeu:

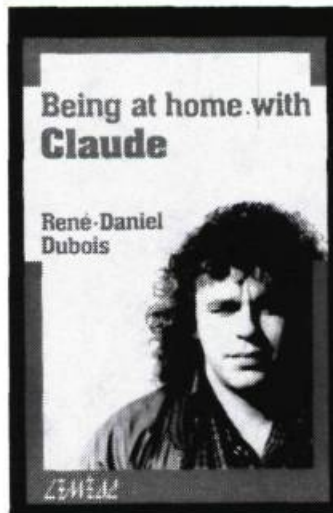
l'inspecteur Robert dans *Being at home*, le président Nikols Ostwald dans les *Fragments d'une lettre d'adieu*. Même autorité, même poursuite de la vérité, même analyse de la moindre nuance des mots, des syllabes aussi, qui recèlent cette vérité. Le texte est évidemment fictif. Pourtant, on a joué, il y a quelques années, la transcription littérale d'un procès tenu à Québec et on trouve ce genre de transcriptions jusque dans notre mélodrame national, *Aurore l'enfant martyr*... Comme quoi la vérité et la fiction ont tendance, en ce domaine, à se confondre; l'audience et la séance se ressemblent souvent.

Le déroulement de *Being at home* est relativement simple: un long interrogatoire policier qui permet de reconstituer, touche par touche, l'histoire d'un jeune prostitué qui se laisse prendre au jeu de l'amour et s'en «délivre» par le meurtre. Il est également capable de chantage, comme c'est le cas à l'égard du juge, son «client», dont il occupe le bureau pour

faire ses aveux. La mise en place des *Fragments* est plus complexe que celle de *Being at home*; il s'agit des témoignages des collègues et de l'épouse d'un géologue qui est décédé sans qu'on sache si c'est par maladie, suicide ou assassinat.

Côté contenu, *Being at home* repose sur une analyse psychologique extrêmement fouillée et originale; on peut y voir un cas assez particulier de cette «beauté convulsive» dont il est question à la fin de *Nadja*. Les *Fragments*, il faut l'avouer, sont beaucoup moins palpitants: l'intrigue, volontairement, est sans cesse brisée et la vérité est plus ou moins laissée à notre discrétion de juge. À vrai dire, la recherche formelle des *Fragments* est très fouillée, mais elle est de cette beauté un peu froide qu'on trouve parfois chez Robbe-Grillet: je pense au roman *Dans le labyrinthe*, avec ce bonhomme à la petite boîte et ces motifs qui se recourent constamment sur la neige, le lampadaire, le papier-tenture, le bureau, la table...

Le titre de Chaurette est un peu déroutant, surtout que ce ne sont pas tellement les fragments lus à la commission qui posent le plus de problèmes, mais plutôt ceux qui semblent avoir été lus sur les lieux du décès et dont nous n'arrivons pas à savoir s'ils ont été lavés par le fleuve ou tout simplement volés et détournés de l'enquête. Mais ce sont les témoignages accumulés, complémentaires et parfois contradictoires entourant la présentation des fragments lus qui font toute la pièce. Ces fragments lus sont une donnée inviolable des témoignages: d'où le titre.



Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues

Normand
Chaurette



LEMÉAL

Le titre de Dubois, au lieu de se rapporter au contenant comme celui de Chaurette (fragments), se rapporte au contenu (*to be at home*). Il dit à sa manière le mobile principal du meurtre: l'angoisse du jeune prostitué, Yves, de se retrouver en ménage, ce qui semble impliquer pour lui des concessions à la médiocrité du quotidien et au délayage de l'amour dans la durée monotone. Yves opte pour la passion dans l'instant et la liberté sans les liens impliqués par le fait d'être en ménage avec («at home with») quelqu'un de stable. Il aime Claude d'un amour fou, mais assez fou pour vouloir faire mourir l'autre de la mort d'amour plutôt que de penser mourir lui-même. Il veut le fixer dans son dernier moment d'extase et, ainsi, rendre impossible tout retour au prosaïque. Il y avait dans *les Faux-Monnayeurs*, entre Édouard et Olivier, ce thème du désir de la mort pour fixer un moment de bonheur, mais le propos était plutôt suicidaire que meurtrier. L'analyse psychologique de Dubois renouvelle en cela le sujet de Gide (où l'intrigue amoureuse se noue à un autre type d'enquête, plus triviale, sur la fausse monnaie).

La mise en scène des *Fragments* de Chaurette sera sans doute un défi de taille: il faudra qu'on mette du souffle pour animer un texte dont la beauté du contenant, beauté toute littéraire, dépasse celle du contenu. La mise en scène du *Being at home* de Dubois, quant à elle, a déjà suscité beaucoup d'éloges; à cause du jeu, sans doute, mais à cause du contenu également, où le crime passionnel est décoré avec tellement de finesse que l'inspecteur lui-même finit par se laisser

émouvoir. La forme de cette dernière pièce est par ailleurs un peu traditionnelle, avec sa structure diachronique d'enquête régulière, mais elle ne rend que plus accessible la complexité d'une tragédie qui suit des cheminements inhabituels.

Quant au procédé d'interrogatoire qui est commun aux deux pièces, il permet à cette sorte de jury que nous formons de prendre les distances nécessaires à la recherche de la vérité. Dans *Being at home*, l'auditoire/audience doit s'approprier progressivement au caractère particulier d'un crime passionnel; dans *Fragments*, il doit prendre le temps de voir la vérité progresser d'un témoignage à l'autre et de deviner ce qui cherche à rester caché dans l'étrange complicité des témoins. L'une et l'autre pièces sont tout entières tissées par le va-et-vient des aveux et par celui des questions qui les provoquent habilement, nous faisant sans cesse passer de l'ici à l'ailleurs, de l'hier à l'aujourd'hui. □



Lothaire Bluteau dans le rôle d'Yves
dans *Being at home with Claude*